

FANOULA PAPAZOGLOU

UN OFFICIER (?) DE LA GARDE IMPÉRIALE À STOBI

aus: Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 82 (1990) 222–224

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn

## UN OFFICIER (?) DE LA GARDE IMPÉRIALE À STOBI

En 1978, dans le secteur de la basilique du cimetière à Stobi, on a découvert six inscriptions paléochrétiennes,<sup>1</sup> parmi lesquelles se trouvait la suivante épitaphe qui n'a certainement rien de chrétien.

Plaque en grès, brisée au bas, 30 cm de haut, 40 cm de large et 5 cm d'épaisseur. Conservé au dépôt de Stobi, inv.n° I-88-1. De l'inscription il ne subsiste que les trois premières lignes et des restes de la quatrième. (Tafel XI a).

Hic situs  
 Fl(avius) Briccio scut(ariorum, -arius)  
 schol(ae) prim(ae)  
 .R...Q...F.P..

Les lettres sont inégales, de gravure maladroite, hautes de 4 à 5 cm, les interlignes de 3 à 3,5 cm. Des signes de ponctuation en formes de petits traits sont posés à la l.1 entre les deux mots, aux ll.2-3 après les abréviations. Formes caractéristiques des lettres: B exécuté en trois traits (usage presque exclusif de la fin du III<sup>e</sup> et du IV<sup>e</sup> siècle, cf. P.Petrović, *Paléographie des inscriptions romaines en Mésie Supérieure*, Beograd 1975, pp.111 et 165); F et L à la barre oblique; P et R à la panse courte rejoignant la haste au-dessus du milieu; C et O à la courbe irrégulière. Les hastes verticales des lettres se terminent par un empattement horizontal.

La paléographie et la teneur de l'inscription indiquent le IV<sup>e</sup> siècle comme date.<sup>2</sup> Le gentilice impérial du défunt s'accorde avec cette datation. Au IV<sup>e</sup> siècle, les Flavii étaient, en général, des personnes assez proches de l'empereur. Parmi les militaires, c'étaient principalement des officiers.<sup>3</sup> Cette circonstance m'a incitée à supposer que l'abréviation scut( ) à la l.2 pourrait être compléter scut(ariorum) et non scut(arius) et que Fl.Briccio était un officier de la garde impériale dont le rang devait figurer à la l.4 (voir plus bas).

Les scholae scutariorum faisaient partie des scholae palatinae, régiments de la garde à cheval, créée probablement par Constantin pour remplacer les prétoriens et les equites

<sup>1</sup> Les inscriptions paléochrétiennes de Stobi sont insérées dans le recueil de D.Feissel, *Recueil des inscriptions chrétiennes de Macédoine du III<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle* (1983), sous les n<sup>os</sup> 273-282. Depuis, le nombre de ces inscriptions s'est accru d'environ une vingtaine (y compris des fragments demeurés inédits et les inscriptions sur mosaïque). Nous préparons leur publication dans le cadre des IG X 2,4 (*Inscriptiones Macedoniae septentrionalis*).

<sup>2</sup> Comme parallèle assez proche, quoique d'un aspect plus soigné, on peut citer l'inscription chrétienne de Philippos, D.Feissel, *op.cit.*, n° 252, pl.LIX, datée par l'éditeur du IV<sup>e</sup> siècle (avec un point d'interrogation).

<sup>3</sup> Cf. A.Mócsy, *Der Name Flavius als Rangbezeichnung in der Spätantike*, *Akten des IV. epigraphischen Kongresses* (Wien 1964), p.257-263; J.G.Keenan, *The Names Flavius and Aurelius as Status Designations in Later Roman Egypt*, *ZPE* 13,1974,301: "The name Flavius appears to have served, in a sense, as a dignity, a status marker setting off the group of imperial civil servants and soldiers from the general populace".

singuliers.<sup>4</sup> Ces guerriers d'élite étaient en premier lieu chargés de la protection de la personne de l'empereur, du palais et de la famille impériale et étaient soumis à l'autorité du maître des offices. Ils escortaient l'empereur, l'impératrice et les césars. Dans les campagnes, ils accompagnaient l'empereur, jusqu'en 395, lorsque l'empereur cessa d'avoir le commandement de l'armée. Les *scholares* étaient, en outre, souvent chargés de diverses missions spéciales, militaires, administratives, policières (levée de recrues, inspections des fabriques d'armes et des dépôts militaires, contrôle du *cursus publicus*, arrestation et exécution des personnes condamnées pour des raisons politiques, etc.).<sup>5</sup>

Les *scholae palatinae* étaient composées de 500 guerriers, tous à cheval. Vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle, il y avait cinq *scholae scutariorum*, deux en Orient et trois en Occident.<sup>6</sup> Le commandant de chaque *schola* portait le titre de *tribunus*. Les grades subalternes du corps se succédaient ainsi en ordre descendant: *primicerius*, *senator*, *ducenarius*, *centenarius*, *biarchus*, *circitor*.<sup>7</sup> Le rang de notre Fl.Briccio, si c'est bien d'un officier qu'il s'agit, aurait pu être indiqué à la l.4. Aussi est-il vraiment fâcheux qu'il ne nous soit parvenu que des bribes de cette ligne ne permettant pas une restitution tant soit peu certaine. Le seul titre qui pourrait à la rigueur s'accorder avec les restes des lettres est celui de *primicerius*.<sup>8</sup> Mais cette restitution est tout à fait conjecturale. Briccio pouvait n'être qu'un simple *scutarius* et les lignes disparues de l'inscription auraient dans ce cas dû comporter l'âge du défunt ou une autre formule funéraire.

Les *scholares* étaient pour la plupart d'origine germanique.<sup>9</sup> Or, à en juger d'après son nom, Fl.Briccio devrait être un Gaulois. Le lexique de A.Holder connaît les noms celtiques *Bricca*, *Briccianus* et le nom composé *Briccio-frida*, dont le second élément est germanique.<sup>10</sup> La forme *Briccio* semble non-attestée.

---

<sup>4</sup> Cf. R.I.Frank, *Scholae Palatinae. The Palace Guards of the Later Roman Empire* (Papers and Monographs of the American Academy in Rome, vol.XXIII), Rome 1969; D.Hoffmann, *Das spätrömische Bewegungsheer und die Notitia dignitatum* (Epigraphische Studien, Bd. 7/I-II), I, 1969, 279-303. Les principaux ouvrages de référence antérieurs sont: Th.Mommsen, *Das römische Militärwesen seit Diocletian*, *Hermes* 24, 1889, 221-225 (= *Ges.Schr.* VI, 230-233); R.Grosse, *Militärsgeschichte von Galienus bis zum Beginn der byzantinischen Themenverfassung*, 1920, 93-96; O.Seeck, s.v.*scholae palatinae*, *RE* IIA, 1921, col.621-624.

<sup>5</sup> Cf. Frank, *op.cit.*, p.99-126.

<sup>6</sup> Cf. *Notitia dignitatum* (début du V<sup>e</sup> s.), Or.XI 4: *scola scutariorum prima*, 5: *scola scutariorum secunda*; Occ.IX 4: *scola scutariorum prima*, 5: *scola scutariorum secunda*, 8: *scola scutariorum tertia*. Ces corps sont attestés avant le règne de Théodose par diverses sources littéraires.

<sup>7</sup> Cf. Frank, *op.cit.*, p.56; Grosse, *op.cit.*, p.112-124.

<sup>8</sup> Tout ce qu'on peut dire de cette ligne c'est que la seconde lettre devait être un R ou un P, la cinquième ou la sixième (le nombre des lettres manquantes ne peut être établi) un O ou un C. A la suite, après une lacune de deux ou trois lettres, on voit deux traits qui pourraient être la partie supérieure d'un F, à moins qu'il ne s'agisse d'un signe d'abréviation: *primicer(ius)*? Sur ce grade, cf. *RE*, Suppl.VIII, 1956, col.614-616 (W.Ensslin).

<sup>9</sup> Frank, *op.cit.*, p.59,63; Hoffmann, *op.cit.*, p.299.

<sup>10</sup> A.Holder, *Alt-celtischer Sprachschatz*, I, p.530. Cf. Schönfeld, *Wörterbuch der altgermanischen Personen- und Völkernamen*, 1911, p.53.

Les témoignages épigraphiques sur les *scutarii* de la garde<sup>11</sup> sont, autant que j'ai pu l'établir, très rares.<sup>12</sup> Ils proviennent pour la plupart de Rome, quoique cette ville ne fût pas la résidence constante des empereurs. Certaines inscriptions de *scutarii* ont été découvertes dans les villes proches de Constantinople (Nicomédie, Héraclée-Périnthe, Prousius ad Hypium), où des détachements de la garde étaient stationnées provisoirement sous Justinien.<sup>13</sup> Comment expliquer la présence de notre *scutarius* dans une ville de Macédoine, loin des résidences impériales et des fabriques d'armes?<sup>14</sup> L'hypothèse la plus probable me semble être celle qui met Fl.Briccio et sa mort survenue à Stobi en rapport avec le séjour d'un empereur dans cette ville. Notre pensée se porte tout naturellement vers Théodose le Grand, dont nous savons qu'il séjourna à Stobi le mois de juin 388, où il promulgua une loi contre les hérétiques,<sup>15</sup> et que, auparavant, il eut trois fois l'occasion de faire un arrêt à Stobi: en 379, en se rendant de Sirmium (où il fut proclamé Auguste le 19 janvier 379) à Thessalonique (où il se trouvait le 17 juin, Cod.Theod. X 1,12) et en rentrant de Thessalonique à Scupi (6 juillet 379, Cod.Theod. VI 30,2), ainsi qu'en 380, lorsqu'il revint de Sirmium (8 septembre, Cod.Theod. VII 22,11) à Thessalonique (20 septembre, Cod.Theod. X 10,14). Si, comme nous le supposons, Fl.Briccio était un officier, il se trouvait sans doute à la tête de l'escorte impériale. Si non, il en faisait partie comme un simple gardiste.<sup>16</sup> Quoi qu'il en soit, vu la rareté des inscriptions relatives à des *scholares scutarii*, l'intérêt de notre document n'est pas de caractère purement local.

Beograd

Fanoula Papazoglou

<sup>11</sup> Il convient de distinguer les *scholares scutarii* des *equites scutarii*, *numeri scutariorum*. Hoffmann, op.cit., p.292sq., admet la possibilité que certaines inscriptions mentionnant des *scutarii* tout court se rapportent à des *scholares*.

<sup>12</sup> Je n'ai pu enregistrer que les inscriptions suivantes: CIL VI 32948 (= Diehl, Inscr.Lat.chr.vet., n° 496): *scutar(ius) a scola prima senator*; CIL VI 37276 (= Dessau, ILS 9213, Diehl, n° 484): *primicerius scutariorum scola secunde*; CIL VI 32949 (Diehl, n° 502): *scut(ariorum) scol(ae) secund(ae)...biarcus*; CIL VI 31971 (= Diehl, n° 485b): *pri(micerius) escole secundae*; CIL V 4369 (= Dessau, n° 2790, de Brixia): *Fla.Higgo scutarius scola tertia*. Pour cette dernière inscription Hoffmann, op.cit., p.289, note qu'elle date probablement des années 380-387, 388-395 ou 395-402, lorsque Valentinien II, Gratien, Théodose et Honorius avaient leur résidence à Milan. A ces inscriptions on peut joindre aussi CIL III 14188 de Nicomédie (= Diehl, n° 2180), mentionnant *Φ.Μαξιμίμνος κκουτάριος σινάτωρ*. Nicomédie avait une fabrique de boucliers et d'armes (Not.dign. Or.XI,27: *fabrica scutaria et armorum*), ce qui explique la présence du *scutarius senator*. Je ne cite pas les épitaphes d'enfants "appartenant à une schola", sans données sur le père (CIL V 1699, d'Aquilée; CIL V 8764, de Concordia; AnnÉpigr 1979, n° 235, d'Arretium; CIL III 14207,9, de Périnthe). A propos de la dernière inscription, E.Kalinka, Jahreshefte ÖAI 1,1898, Beibl. 118, n° 19, remarque "offenbar eine Art Lagerkind". Voir aussi Hoffmann, op.cit., II, p.108, n.570.

<sup>13</sup> Hoffmann, op.cit., I, p.298.

<sup>14</sup> Selon la Not.dign.Or. XI 18.35-39, les quatre fabriques d'armes d'Illyricum se trouvaient à Thessalonique, à Naissus, à Ratiaria et à Horreum Margi.

<sup>15</sup> Cod.Theod. XVI 5,15 (Stobis, 14 juin 388) et XVI 4,2 (Stobis, 16 juin 388).

<sup>16</sup> Rappelons encore un lien entre Théodose et Stobi. Une statue équestre(?) dorée de son père, le *magister equitum Flavius Theodosius* (cf. PLRE I, s.v.,3), se dressait à l'une des entrées de la ville. L'épigramme qui nous en informe, un éloge gravé sur le socle du monument, parvenue dans un état très mutilé, donna lieu à d'importants commentaires historiques, cf. R.Egger, *Der erste Theodosius*, Byzantion 5,1929,9-32, et en dernier lieu, Feissel, op.cit., p.228-230, n° 273, pl.LXI.



a) Frühchristliche Inschrift aus Stobi